



## Pourquoi l'histoire diocésaine ne s'est-elle pas développée au Québec comme en France?

Guy Laperrière

Volume 61, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007134ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007134ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laperrière, G. (1995). Pourquoi l'histoire diocésaine ne s'est-elle pas développée au Québec comme en France? *Études d'histoire religieuse*, 61, 43–61. <https://doi.org/10.7202/1007134ar>

Article abstract

Après quelques commentaires sur la situation française, l'article examine la production québécoise de monographies diocésaines de 1955 à 1994. Il s'interroge ensuite sur les causes possibles de l'absence au Québec de monographies diocésaines scientifiques sur le modèle français et avance un certain nombre d'hypothèses.

## **Pourquoi l'histoire diocésaine ne s'est-elle pas développée au Québec comme en France?**

Guy LAPERRIÈRE<sup>1</sup>  
Université de Sherbrooke

**Résumé:** Après quelques commentaires sur la situation française, l'article examine la production québécoise de monographies diocésaines de 1955 à 1994. Il s'interroge ensuite sur les causes possibles de l'absence au Québec de monographies diocésaines scientifiques sur le modèle français et avance un certain nombre d'hypothèses.

\* \* \*

La communication de Michel Lagrée fournit un riche matériau et une réflexion stimulante sur l'évolution, les apports et les limites de la monographie d'histoire diocésaine en France. La question qui a suscité ce congrès (Rimouski, 1994) est de chercher à comprendre pourquoi le Québec et le Canada français, pourtant si marqués par les modèles et la vitalité de l'historiographie religieuse française depuis plusieurs décennies, n'ont pas emboîté le pas dans ce secteur, ce qui fait qu'on ne dispose à ce jour d'aucun travail universitaire marquant qui ait pour cadre un diocèse. Avant de tenter de répondre précisément à cette intrigante question, nous reviendrons brièvement sur la communication de Michel Lagrée et nous examinerons la production des chercheurs au Québec sur ce sujet.

### **I. Quelques commentaires sur la situation française**

Beaucoup d'éléments m'ont frappé dans la riche communication de Michel Lagrée. D'abord, la jonction des deux traditions historiographiques sur l'histoire des diocèses, l'ecclésiastique et l'universitaire, au début des années 1960, qui a permis la floraison des études de grande qualité que l'on

---

<sup>1</sup> Guy LAPERRIÈRE est professeur d'histoire religieuse à l'Université de Sherbrooke. Auteur de plusieurs bilans historiographiques, il prépare actuellement une histoire de la venue des religieux français au Québec entre 1880 et 1914.

sait, de Marcihacy, Cholvy, Hilaire, Perouas, pour n'en nommer que quelques-unes. Puis, la typologie et les fines descriptions de ces différents travaux qui en montrent toute la richesse. Il y a là une clé de lecture qui permet de s'y retrouver dans une production aussi abondante que diverse. Les questions qui viennent en finale rejoindront nos propres interrogations sur les meilleures stratégies à adopter aujourd'hui pour cerner le mieux possible la réalité religieuse dans son épaisseur historique.

Arrêtons-nous un moment au corpus de monographies diocésaines analysé par Lagrée. Qu'y trouve-t-on au juste? En fait, trois ou quatre choses, qui n'abordent pas l'histoire des diocèses sous le même angle. Il y a d'abord une collection d'«Histoire des diocèses de France», qui n'est pas réellement analysée ici, puisqu'elle relève d'un autre genre, qu'on retrouve d'une certaine manière au Québec, et qui consiste à donner les grandes lignes de l'évolution d'un diocèse à partir des travaux connus. Dans le reste de la production que présente Michel Lagrée, il me semble qu'on peut distinguer trois ensembles. Le premier est constitué de monographies diocésaines, au sens propre du terme: elles touchent l'ensemble de l'histoire d'un diocèse sur une tranche chronologique donnée, d'ailleurs fort variable, comme l'illustre la figure 1: le diocèse de Vannes de 1800 à 1830, le diocèse de Nantes sous le Second Empire, le Limousin rural de 1880 à 1940. Ce sont ces travaux – il y en a une vingtaine – que je m'attendais à voir ici analysés.

Mais Lagrée a *élargi* le sujet, y adjoignant, à bon droit, me semble-t-il, deux autres types de recherche. D'abord, les biographies scientifiques d'évêques: il en relève près d'une dizaine. Il va de soi que la vie d'un évêque est tellement liée à celle de son diocèse, surtout quand l'épiscopat dépasse en durée la dizaine d'années, qu'une bonne analyse de la vie de l'un, bien située dans son contexte, peut coïncider largement avec l'évolution de l'autre. L'approche est cependant passablement différente et nous n'avons pas voulu pour notre part inclure dans notre réflexion les biographies d'évêques qui existent en assez bon nombre pour le Québec et le Canada français.

Le dernier type de travaux analysés par Lagrée pose lui aussi un problème considérable. Il s'agit de l'étude d'une dimension particulière de l'activité religieuse examinée dans le cadre diocésain. C'est dans la section des études thématiques qu'apparaissent ces ouvrages, dont le type même me paraît être le travail de Paul Huot-Pleuroux sur *Le recrutement sacerdotal dans le diocèse de Besançon de 1801 à 1960*, qui situe le recrutement et les ordinations à la fois dans le temps et dans l'espace, en tenant compte des facteurs démographiques, économiques, politiques, culturels et religieux. Les études récentes sur l'Action catholique ou les mouvements de jeunesse vont dans le même sens. S'ils ont le grand avantage de nous donner une image plus complète de l'historiographie religieuse française, et s'ils se

situent bien dans le cadre diocésain, ces travaux ne me paraissent cependant pas constituer, à proprement parler, des monographies diocésaines. J'exclurai donc ce genre d'études de mon corpus canadien, et passerai dès lors sous silence des oeuvres comme celles de Rolland Litalien sur la spiritualité du prêtre chez M<sup>gr</sup> Moreau (1970) ou de Claude Champagne sur la conception de la mission et de l'Église chez M<sup>gr</sup> Vital Grandin (1983). Car je ne saurais plus dès lors très bien où tracer la frontière... Je m'en tiendrai donc en ce qui me concerne aux histoires de diocèses, aux monographies diocésaines proprement dites. Avant de quitter M. Lagrée, soulignons à nouveau à quel point son article constitue une synthèse stimulante, qui rend vraiment service aux chercheurs, des deux côtés de l'Atlantique.

## II. La production au Québec

Il est vrai, pour reprendre notre problématique, qu'on ne dispose au Québec d'aucune monographie diocésaine préparée dans une perspective de recherche scientifique en histoire. Le fait ne laisse pas d'être étonnant à première vue et ce, pour deux raisons principales. D'une part, le catholicisme a constitué au Québec et au Canada français, au moins jusqu'en 1965, une structure dominante de la société. Or le diocèse en était, avec la paroisse, le rouage principal. Après 1965, la montée des départements d'histoire tant au Québec qu'au Canada français et l'influence très forte qu'y exerçait l'historiographie française auraient dû mener en toute logique à une efflorescence des monographies diocésaines. Il n'en fut rien, non plus d'ailleurs que du côté de l'équivalent de la monographie départementale: l'histoire de comtés ou de régions est restée de ce côté-ci de l'Atlantique un domaine largement négligé, en tout cas au niveau des travaux marquants<sup>2</sup>. Cela ne veut pas dire qu'il ne s'est rien fait: on verra même qu'il y a eu dans les années 1950 des débuts plus que prometteurs.

### A. Les travaux de sociologie religieuse, 1955-1970

La chiquenaude initiale est venue des sciences sociales, plus particulièrement de la sociologie. Je ne m'arrêterai pas ici aux travaux pionniers de Léon Gérin sur des paroisses rurales, ni sur l'influence que purent exercer des disciples de Le Play, ni même sur les enquêtes minutieuses de l'École de Chicago, que ce soit celle d'Horace Miner en

---

<sup>2</sup> On pourra s'en convaincre en parcourant Fernand HARVEY, «L'histoire régionale, rurale et urbaine», dans Jacques ROUILLARD, dir., *Guide d'histoire du Québec* [...], 2<sup>e</sup> éd., Méridien, 1993, p. 229-252. Voir aussi F. HARVEY, dir., *La région culturelle: problématique interdisciplinaire*, IQRC, 1994, 219 p.

1939 sur une paroisse rurale, Saint-Denis de Kamouraska, ou celle d'Everett Hughes en 1943 sur Drummondville, une petite ville en transition vers la modernité.

Nous partirons plutôt de l'influence déterminante de Gabriel Le Bras et de ses enquêtes de pratique religieuse, qui ont marqué de manière profonde ce qu'on peut décrire comme une jeune école de sociologie religieuse au Canada français. Le centre nerveux en fut l'Université Laval, où les initiatives et les recherches se succèdent à vive cadence dans les années 1955-1958. Sans qu'il soit question de mettre en ordre chronologique les différentes manifestations, soulignons au moins les principales. Le chercheur le plus prometteur paraît être alors le géographe Louis-Edmond Hamelin. Avec son épouse Colette, il publie en 1956 *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne*, qui fournissent une bibliographie et un programme<sup>3</sup>. Plusieurs articles suivent, notamment sur les variations géographiques des vocations sacerdotales et sur le diocèse de Trois-Rivières, d'où l'auteur était originaire, jusqu'à son célèbre article de *Recherches sociographiques* sur l'évolution numérique séculaire du clergé catholique au Québec qui n'a jamais été repris ou développé<sup>4</sup>. Mais cet article fut aussi le chant du cygne en sociologie religieuse de ce prolifique auteur, qui ira se perdre dans les brumes de la *Nordicité canadienne* avant de revenir, après un détour par l'administration universitaire, méditer sur la fonction du rang au Québec<sup>5</sup>.

Revenons aux années 50. D'autres chercheurs s'y faisaient les dents aux enquêtes de sociologie religieuse dans un diocèse: je pense notamment à Fernand Dumont, qui proposait au Congrès de 1956 de la SCHEC la «Sociologie d'un diocèse canadien», en l'occurrence Saint-Jérôme. L'évêque de Saint-Jérôme avait demandé au Centre de recherche de la Faculté des sciences sociales «une analyse sociologique de son diocèse» en vue d'une mission diocésaine. Dumont et Martin élargissent leur objet dans le sens d'une sociologie globale, qui aboutit à

---

<sup>3</sup> Louis-Edmond et Colette HAMELIN, *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne*, L'évrier, 1956, 156 p.

<sup>4</sup> L.-E. HAMELIN, «Contribution aux recherches sociales du Québec par une étude des variations régionales du nombre des vocations sacerdotales», *Cahiers de géographie de Québec*, 3 (oct. 1957), p. 5-36; «Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec», *Recherches sociographiques*, 2 (avril-juin 1961), p. 189-242.

<sup>5</sup> HAMELIN a été recteur de l'UQTR de 1978 à 1983. L'ouvrage qui l'a fait le plus connaître est *Nordicité canadienne*, Hurtubise HMM, 1975 (1980); son plus récent ouvrage est *Le rang d'habitat; le réel et l'imaginaire*, Hurtubise HMM, 1993.

un ouvrage sur *L'analyse des structures sociales régionales*, qui ne contient à peu près rien sur la dimension religieuse<sup>6</sup>.

Toujours dans cette veine naquit en 1958 à l'Université Laval le Centre de recherches en sociologie religieuse, rattaché à la Faculté de théologie, qu'on s'est habitué à relier à des préoccupations pastorales – chez les commanditaires, du moins. C'est là que furent menées, par une équipe dynamique, des recherches sur le diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis sur différentes zones des diocèses de Chicoutimi et de Québec: Montmorency, Lotbinière, l'Amiante. La plus grande partie de ces travaux consistait à tracer un portrait démographique, économique et social de la zone concernée et à mener un grand nombre d'entrevues qui permettaient de décrire les attitudes et les comportements religieux, tout cela dans le cadre de Grandes Missions, ou de Missions régionales. Il manque une synthèse qui ferait le point sur ces travaux qui, à notre connaissance, n'eurent guère d'impact dans le monde scientifique, nous verrons pourquoi dans un moment<sup>7</sup>.

Le même type de recherches se poursuivait du côté de Montréal: nous avons évoqué tout à l'heure le diocèse de Saint-Jérôme; on dispose pour le diocèse de Saint-Hyacinthe d'une étude de l'abbé Georges-Étienne Phaneuf qui se veut elle aussi sociologique<sup>8</sup>. Il faudrait surtout parler de la Grande Mission de Montréal et des travaux qu'on avait demandés à l'abbé Norbert Lacoste, alors le spécialiste de sociologie religieuse de l'Université de Montréal, qu'il allait bientôt quitter pour les méandres de la politique scolaire confessionnelle... Le flambeau sera repris par d'autres, notamment sa collè-

---

<sup>6</sup> Fernand DUMONT, «Sociologie d'un diocèse canadien: aspects méthodologiques», SCHEC, *Rapport 1956-57*, p. 30-38. Dumont se réclame d'entrée de jeu de Gabriel Le Bras. La recherche était menée avec Yves Martin et il est intéressant de savoir qui faisait partie de l'équipe d'assistants, à l'été 1956: Robert Sévigny, Marc (= Marc-André) Lessard, Gérard Lapointe et Vincent Lemieux. F. DUMONT et Yves MARTIN, *L'analyse des structures sociales régionales. Études sociologique de la région de Saint-Jérôme*, P.U.L., 1963, 269 p., ouvrage qui s'articule autour de trois pôles: structure démographique, structure économique, structure sociale. Un autre ouvrage, rédigé par les deux principaux responsables de la Grande Mission, relate son historique de 1956 à 1960: Paul-Émile CHARBONNEAU et Maurice MATTE, *La Mission du diocèse de Saint-Jérôme: une expérience canadienne de Mission Générale*, Fides, 1960, 143 p.

<sup>7</sup> Nous avons reporté la liste des principaux de ces travaux en annexe; nous remercions Jean-Paul Rouleau et Raymond Lemieux de nous avoir aimablement fait parvenir une liste des travaux du C.R.S.R.

<sup>8</sup> Georges-Étienne PHANEUF, *Le diocèse de Saint-Hyacinthe. Étude sociologique du milieu et des institutions* (Les Cahiers de l'Institut social populaire, 3), Montréal, I.S.P., n° 409 (déc. 1957), 52 p. Il s'agit d'une partie d'un mémoire de maîtrise en sciences sociales dirigé par l'abbé Norbert Lacoste et présenté à l'Université de Montréal en 1955. Dès la première phrase, l'étude se met sous le patronage des Le Bras et Lebret.

gue Colette Moreux, qui mena des enquêtes minutieuses sur des collectivités de petites villes, Saint-Hilaire puis Louiseville<sup>9</sup>. On assistait en même temps à la publication d'ouvrages commémoratifs à l'occasion d'anniversaires de diocèses, tels ceux de Saint-Hyacinthe ou de Saint-Jean<sup>10</sup>.

Ce qu'il me paraît intéressant de souligner à propos de ces études de sociologie religieuse qui préparaient ou accompagnaient la révolution tranquille et le concile Vatican II, c'est qu'elles apparaissaient comme une manifestation parfaite de renouveau et de modernité. Dans ce contexte, l'histoire, et singulièrement l'histoire religieuse, pouvait être considérée comme une discipline dépassée, traditionnelle, tournée elle-même vers un passé répétitif, routinier, sans avenir. Les historiens religieux d'alors, les Groulx – des *Chemins d'avenir* – les Rumilly, les Pouliot, apparaissaient comme des hérauts d'un autre âge, celui contre lequel allait se faire la révolution tranquille, l'accès à la modernité. Dans cette même ligne, des biographies d'évêques ou des monographies paroissiales étaient vite classées comme relevant de l'hagiographie ou de la piété locale. En recourant à des sociologues, mieux encore, à des praticiens de la sociologie religieuse, les évêques croyaient donner à leurs efforts pastoraux une solide base scientifique qui allait permettre de relever et la pratique religieuse et le recrutement des vocations.

## **B. L'histoire religieuse à l'heure de la sécularisation, 1965-1980**

Si l'histoire religieuse, les biographies, l'épopée mystique et les histoires de paroisses étaient devenues des genres surannés dans l'université à l'âge des sciences sociales, nouvelle ère des Lumières, il ne s'en faisait pas moins dans les départements d'histoire, désormais plus nombreux et mieux organisés, de la solide histoire, et même de la solide histoire religieuse. Mais le mot *solide* ne signifie pas ici que ces recherches ne s'inscrivaient pas dans des problématiques issues des débats de l'heure, notamment celui de la sécularisation et de la prise en charge par l'État des secteurs parapublics (éducation, santé, services sociaux, loisirs) jusque là dirigés par les Églises. Ce fut l'époque des idéologies, où l'on voulut démontrer la mainmise du clergé et de l'épiscopat sur la société au 19<sup>e</sup> siècle notamment, pour mieux s'en libérer. L'étiquette d'ultramontanisme fut accolée à tout ce qui sentait le

---

<sup>9</sup> Colette MOREUX, *Fin d'une religion? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, P.U.M., 1969, 485 p.; *Douceville en Québec. La modernisation d'une tradition*, P.U.M., 1982, 454 p.

<sup>10</sup> *1852-1952: Album historique du centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe*, 224 p.; *Le diocèse de Saint-Jean-de-Québec. Renseignements utiles publiés à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du diocèse*, Évêché de Saint-Jean, 1959, 215 p.

conservatisme: jamais les Bourget, Laflèche et autres Tardivel n'avaient reçu autant d'attention. Les Rouges se dressaient comme les nouveaux martyrs de la nouvelle histoire; au nom de ce nouvel évangile, le père Léon Pouliot et l'historien Philippe Sylvain faisaient de M<sup>gr</sup> Bourget l'intransigeant Torquemada de ces nouveaux Galilée. Pas question dans ce contexte d'étudier l'évolution d'un diocèse ou la piété des fidèles: un premier coup de sonde de Serge Gagnon sur les rapports de paroisse à Montréal dans les années 1860 n'eut guère de suite<sup>11</sup>. On préférerait démontrer comment l'aventure des zouaves pontificaux était le fruit d'une stratégie du clergé pour faire triompher son projet clérical et ultramontain, ou comment l'idéologie ultramontaine visait à assurer au clergé «un pouvoir hégémonique accru» dans la société. On comprend que, dans ce contexte, les études de sociologie religieuse sur différents diocèses, menées de surcroît depuis une Faculté de théologie, n'aient eu absolument aucun écho chez les historiens, y compris ceux du fait religieux<sup>12</sup>. Les conflits Église-État pour le contrôle de la société et les soulèvements des masses populaires en étaient sans doute trop absents.

### C. Des travaux dans le cadre diocésain, 1975-1990

Vers 1975, le climat commença cependant à changer. L'Église catholique avait connu l'hémorragie de ses cadres et cédé une grande partie de ses biens et de son influence: l'heure d'une pastorale plus discrète, mais non moins engagée, avait sonné. Les historiens de l'art retrouvaient la beauté du patrimoine religieux, tant dans l'architecture que dans la sculpture ou l'orfèvrerie. Le père Benoît Lacroix promenait ses colloques sur les religions populaires aux quatre coins du Canada français. Le mouvement charismatique montrait que la religion pouvait être autre chose que pouvoir ou institution.

Dans la foulée du Rapport Dumont (1971), d'autres Églises, Rimouski, Amos, Chicoutimi, parlaient de projets et d'avenir et

---

<sup>11</sup> Serge GAGNON, «Le diocèse de Montréal durant les années 1860», dans Pierre HURTUBISE et al., *Le laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*, Fides, 1972, p. 113-127. Gagnon se réclame de Marcilhacy et de Boulard; il analyse les *Rapports pastoraux* pour cinq années comprises entre 1853 et 1868. Et encore, signe des temps, la moitié de l'analyse porte sur l'anticléricalisme tel que perçu dans les rapports de 1864 en réponse à la question: «Les mauvais principes du jour, qui produisent la défiance du Clergé, viennent de ce que...»

<sup>12</sup> Les études de type monographique du C.R.S.R. tomberont en effet en désuétude en 1970: c'est la dernière année où il en est publié. Les travaux du Centre porteront dès lors sur des questions comme la perception du prêtre ou la situation des hôpitaux catholiques.



publiaient des ouvrages en ce sens<sup>13</sup>. Dans la même ligne et avec une perspective théologique, Monique Dumais analysait le rôle de l'Église de Rimouski en relation avec les actions du B.A.E.Q. et les réactions des Opérations-Dignité<sup>14</sup>. Les diocèses se remirent à fêter leurs centenaires: Québec et Sherbrooke en 1974, Chicoutimi en 1978, Nicolet en 1985, Montréal en 1986, Amos en 1988, Valleyfield en 1992, et j'en passe. Ces anniversaires donnaient lieu à des publications parfois somptueuses, où la part de l'histoire n'était pas toujours négligeable<sup>15</sup>. Au milieu de tout cela, la visite de Jean-Paul II au Canada en 1984 venait jeter un lustre nouveau sur le catholicisme; multipliées depuis 1980, béatifications et canonisations tentaient de faire oublier des positions morales et disciplinaires beaucoup plus contestées.

Les anniversaires ou des disponibilités de personnes amenaient des diocèses à publier leur histoire: M<sup>gr</sup> Marius Paré lançait en 1983 le premier tome d'une histoire de *L'Église au diocèse de Chicoutimi*<sup>16</sup>; déjà en 1981 avait paru une histoire bilingue du diocèse de Gravelbourg. Mais la meilleure réussite dans cette ligne reste la synthèse de Luc Coursol sur *l'Histoire du diocèse de Mont-Laurier*, en 1988, année du 75<sup>e</sup> anniversaire. Outre quelques renseignements sur les débuts de chaque paroisse, on y trouve les grandes lignes de force qui ont marqué la fondation du diocèse en 1913 et chacun des quatre évêchés qui s'y sont succédé. Tout est traité et on a, en 450 pages, une vision solide et

---

<sup>13</sup> Jean DRAPEAU et Rodrigue BÉLANGER, dir., *Une Église d'hier à demain. Explorations et essais*, P.U.Q., 1973, 195 p. Cet ouvrage a été écrit par une équipe de théologiens dans le cadre du synode de 1968-1972 du diocèse de Rimouski; Roger ÉBACHER, *L'Église d'Amos à la recherche de son avenir*, Fides, 1974, 293 p.; *Mission et coresponsabilité. Rapport de la Commission diocésaine de recherche pastorale*, Chicoutimi, Secrétariat de la Commission, 1977, 191 p. Ces trois ouvrages sont avant tout à visée pastorale et veulent manifester l'importance de l'Église locale. Il est intéressant de noter qu'il s'agit dans les trois cas de régions «périphériques»: Bas-Saint-Laurent, Abitibi, Saguenay-Lac-Saint-Jean.

<sup>14</sup> Monique DUMAIS, *L'Église de Rimouski dans un contexte de développement régional (1963-1972)*, Fides, 1978, 395 p.

<sup>15</sup> Nous reportons en annexe la liste de ces publications. L'effort le plus considérable fut sans doute fait à Montréal, où Rolland Litalien rassembla une équipe de plusieurs collaborateurs d'horizons divers qui produisirent des études moitié assez traditionnelles, sur les évêques et les prêtres, moitié plus neuves, sur le territoire, la pratique pascale au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les mouvements d'action catholique, l'art sacré.

<sup>16</sup> Marius PARÉ, *L'Église au diocèse de Chicoutimi*, t. I: *Germination et formation, 1535-1888*, 1983, 579 p.; ont paru depuis les t. II: *1888-1892* et III: *Les institutions, 1892-1903*. Dans la même ligne, on peut signaler une histoire du diocèse de Pembroke, qui s'attache surtout à l'histoire des paroisses et comprend toute une section sur le doyenné de Pontiac (p. 145-224): Joseph C. LEGREE, *Lift Up Your Hearts. A History of the Roman Catholic Diocese of Pembroke*, chez l'A., 1988, 448 p.

concrète de la vie de ce diocèse dans les cantons du Nord à travers les archives diocésaines et les publications disponibles. Le 20<sup>e</sup> anniversaire du diocèse de Rouyn-Noranda a été pour le curé-sociologue Fernand Larouche l'occasion de publier un ouvrage qui présente, entre autres, une histoire chronologique de la pastorale diocésaine.

Plus récemment, deux historiens, anciens universitaires, prêtres du diocèse de Rimouski, ont dirigé la publication d'une histoire de ce diocèse à l'occasion de son 125<sup>e</sup> anniversaire. Trois parties de cent pages chacune se partagent l'ouvrage: dans la première, Nive Voisine dresse le portrait du diocèse naissant (1867-1928), avec de solides mises en situation et un sens de la synthèse qui sont sa marque de commerce; Noël Bélanger met à profit sa thèse sur *M<sup>gr</sup> Courchesne et l'Action catholique* dans une deuxième partie (1928-1964); enfin, une équipe de sciences religieuses de l'UQAR traite des années récentes (1964-1992) dans une perspective plus pastorale. Ici encore, la visée diocésaine prime sur la visée scientifique, même si l'histoire est bien servie.

Il faut signaler également un certain nombre de congrès organisés dans les années 1980 par la SCHEC dans des villes hors des grands centres, sièges de petits diocèses, et où un effort a été fait pour éclairer certains aspects de l'histoire du diocèse (Saint-Hyacinthe 1980, Rouyn 1982, Nicolet 1985, Joliette 1987 et Chicoutimi 1988). Mais ces travaux résultaient le plus souvent des contributions de bonnes volontés locales et leur problématique dépassait rarement les bornes du diocèse.

Reste à mentionner un certain nombre de recherches d'universitaires laïcs menées à l'intérieur du cadre diocésain. La plus grande part a été produite par l'équipe dynamique du Centre d'études québécoises de l'UQTR. Je pense en particulier aux recherches de Jean Roy sur différents aspects de la vie et de l'organisation religieuses dans le diocèse de Nicolet<sup>17</sup>; je pense aussi aux travaux de René Hardy qui ont

---

<sup>17</sup> Entre autres travaux, citons des recherches sur le clergé et les revenus des cures (*RHAF*, 35 (1981), p. 383-395; *SCHEC*, 52 (1985), p. 51-67) et une série d'articles ou de communications sur le pèlerinage de la Tour des Martyrs de Saint-Célestin (1898-1953): *Annales de Bretagne*, 95 (1988), p. 499-509; *RHAF*, 43 (1990), p. 487-507; dans R. LEVASSEUR, dir., *De la sociabilité*, Boréal, 1990, p. 121-135; dans *Rites et vie quotidienne*, Lille, Centre d'histoire de la région du Nord, 1993, p. 49-64. Avec Daniel ROBERT, Jean ROY a aussi publié un instrument de travail sur chaque paroisse et municipalité du diocèse: *Le diocèse de Nicolet: populations et territoires, 1851-1991*, Centre d'études québécoises, UQTR, 1993, 257 p.

comme cadre le district de Trois-Rivières<sup>18</sup>; je pense surtout au doctorat que vient de soutenir Christine Hudon sur le diocèse de Saint-Hyacinthe<sup>19</sup>. Voici certes une oeuvre majeure qui se situe dans le droit fil des grandes monographies diocésaines de l'historiographie française<sup>20</sup>. La visée de Christine Hudon est avant tout scientifique. Son projet n'est pas de faire une histoire diocésaine, mais plutôt, en partant de l'analyse des relations clergé-paroissiens et des pratiques religieuses, d'éclairer l'évolution religieuse du Québec au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, entre 1825 et 1875, et notamment la question du renouveau de 1840. Elle le fait en étudiant, d'une part, le resserrement du réseau paroissial et, d'autre part, le caractère plus populaire, plus démonstratif, plus ouvert – en un mot plus ultramontain – que prennent alors la piété, la spiritualité et la théologie, morale notamment. Elle renouvelle ainsi considérablement le discours historiographique en introduisant les contenus proprement religieux dans l'histoire religieuse québécoise, alors que les aspects institutionnels avaient jusqu'à présent occupé pratiquement tout l'espace. Espérons que s'ouvre là une voie que plusieurs voudront emprunter<sup>21</sup>.

Parmi les autres travaux de cette catégorie, citons les recherches que mène depuis plusieurs années Louis Rousseau sur les pratiques religieuses dans le diocèse de Montréal au moment du renouveau

---

<sup>18</sup> Outre deux contributions avec Jean Roy sur l'encadrement social et la mutation de la culture religieuse en Mauricie (dans *Les régions culturelles*, IQRC, 1983, p. 61-78 et dans J. GOY et J.-P. WALLOT, dir., *Évolution et éclatement d'un monde rural*, EHESS/PUM, 1986, p. 397-413), signalons: «Le greffier de la paix et le curé: à propos de l'influence du clergé paroissial en Mauricie», *Annales de Bretagne*, 95 (1988), p. 447-463; «Ce que sacrer veut dire: à l'origine du juron religieux au Québec», dans J. DELUMEAU et al., *Injures et blasphèmes*, Imago, 1989, p. 99-125; «Le charivari dans la sociabilité rurale québécoise au XIX<sup>e</sup> siècle», dans R. LEVASSEUR, dir., *De la sociabilité*, Boréal, 1990, p. 59-72, ces derniers utilisant les procès du district judiciaire de Trois-Rivières.

<sup>19</sup> Christine HUDON, *Encadrement clérical et vie religieuse dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, thèse de doctorat (études québécoises), UQTR, 1994, 504 p. Notons également l'article tiré de son mémoire de maîtrise: «Carrières et vie matérielle du clergé du Richelieu-Yamaska, 1790-1840», *RHAF*, 45 (1992), p. 573-594.

<sup>20</sup> Le fait que la soutenance ait eu lieu le 14 septembre et le congrès de la SCHEC les 16 et 17 septembre n'est pas que simple coïncidence. Jean Roy étant à la fois le directeur de la thèse et un des organisateurs scientifiques du congrès, on peut penser que le thème du congrès, «la monographie d'histoire diocésaine», a été choisi pour mettre en relief et cette thèse remarquable et l'ouvrage sur le diocèse de Rimouski lancé dans le cadre du congrès. Notons cependant que ces deux travaux n'ont pas du tout le même caractère.

<sup>21</sup> Le contenu de la thèse de C. Hudon ne nous ayant été connu qu'après la rédaction de cette communication, on comprendra que les constats d'absence et les interrogations de notre troisième partie n'ont pu en tenir compte.

religieux de 1840<sup>22</sup>. Pour être moins incomplet, il faut ajouter à cette liste les ouvrages de Robert Choquette sur les diocèses de l'Ontario. Ce dernier est surtout préoccupé par les dimensions ethniques de la vie catholique en Ontario et dans l'Ouest canadien; c'est sans doute l'homme qui a le plus fréquenté d'archives diocésaines au pays<sup>23</sup>. Son histoire de *l'Église catholique dans l'Ontario français du 19<sup>e</sup> siècle* traite surtout des évêques et des grands débats, notamment celui de l'école; il a publié plus récemment une brève histoire de *l'Église d'Alexandria-Cornwall*, à l'occasion de son centenaire, où la controverse semble l'emporter sur la concorde...

On le voit: c'est sans doute seulement en 1994 que l'histoire diocésaine sort vraiment de l'ombre au Québec, et encore, je n'ai pas connaissance d'autres travaux qui soient en cours dans ce secteur. Je n'en ai pas non plus relevé dans la liste de thèses que produisait Lucia Ferretti à notre congrès de Montréal en 1992<sup>24</sup>. Il convient cependant de signaler la thèse de cette même Lucia Ferretti sur la société paroissiale de Saint-Pierre-Apôtre de Montréal (1992), qui repose sur une solide base géographique et qui me paraît de loin l'étude la plus novatrice depuis des lustres pour l'interprétation du rôle de l'Église dans la société québécoise<sup>25</sup>.

Pour tout résumer d'un mot, disons que la production sur l'histoire diocésaine au Québec et au Canada français est loin d'être un désert, mais qu'à l'exception de la thèse de Hudon, on n'y trouve aucune production très marquante comparable à celles qu'a si bien présentées notre collègue Lagrée.

---

<sup>22</sup> Son article le plus récent, Louis ROUSSEAU et Frank W. REMIGGI, «Le renouveau religieux montréalais au XIX<sup>e</sup> siècle: une analyse spatio-temporelle de la pratique pascale», *SR/Sciences religieuses*, 21 (1992), p. 431-454, cite les précédents (depuis 1986), dont une vue d'ensemble de la recherche et de la problématique, «Crise et réveil religieux dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle», *Interface*, vol. 11, n<sup>o</sup> 1 (janv.-févr. 1990), p. 24-31. Ce dernier article a également été publié, sous un autre titre, dans un ouvrage dont on aurait pu croire qu'il intéresse notre propos: Pierre GUILLAUME, *Le diocèse au Québec et en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1990, 155 p., mais dont le contenu montre qu'à part un article d'actualité de J. PALARD, rien ne traite vraiment d'histoire diocésaine dans ce livre.

<sup>23</sup> Citons ses principaux ouvrages: Robert CHOQUETTE, *Langue et religion. Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.; *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle*, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1984, 365 p.; *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Bellarmin, 1987, 282 p.

<sup>24</sup> Lucia FERRETTI, «L'Église de Montréal (1900-1950) dans les mémoires et les thèses depuis 1980», SCHEC, *Études d'histoire religieuse*, 59 (1993), p. 105-123. Il faut entendre ici Montréal au sens large: l'étude couvre l'ensemble du Québec.

<sup>25</sup> Lucia FERRETTI, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Boréal, 1992, 264 p.



**TABLEAU 1**  
**Liste des diocèses du Québec et du Canada français**  
**par ordre de fondation**

1674 Québec (Q)	1922 Gaspé (Q)
1836 Montréal (Q)	1930 Gravelbourg, Sask.
1847 Ottawa, Ont. et Q (Bytown de 1847 à 1860)	1933 Saint-Jean (Q) (Saint-Jean-Longueuil depuis 1982)
1847 Saint-Boniface, Man. (Nord-Ouest de 1847 à 1851)	1936 Moncton, N. B.
1852 Saint-Hyacinthe (Q)	1938 Amos (Q)
1852 Trois-Rivières (Q)	1938 Hearst, Ont.
1860 Chatham, N. B. (devient Bathurst en 1938)	1944 Edmundston, N. B.
1867 Rimouski (Q)	1945 Golfe Saint-Laurent (Q) (Hauterive depuis 1960; Baie-Comeau depuis 1986)
1874 Sherbrooke (Q)	1948 Saint-Paul, Alta
1878 Chicoutimi (Q)	1951 Sainte-Anne de la Pocatière (Q)
1885 Nicolet (Q)	1951 Saint-Jérôme (Q)
1890 Alexandria, Ont. (Alexandria-Cornwall depuis 1976)	1953 Yarmouth, N.-É.
1892 Valleyfield (Q)	1963 Hull (Q) (Gatineau-Hull depuis 1990)
	1967 Labrador-Schefferville, T.-N. et Q (Labrador City- Schefferville depuis 1987)
1898 Pembroke, Ont. et Q	1967 Moosonee, Ont. et Q
1904 Joliette (Q)	1973 Rouyn-Noranda (Q)
1907 Prince-Albert, Sask.	
1913 Mont-Laurier (Q)	
1915 Haileybury, Ont. et Q. (devient Timmins en 1938)	

*Source: A. CHAPEAU, L.-P. NORMAND et L. PLANTE, *Évêques catholiques du Canada, 1658-1979* (Ottawa, CRHRC, Université Saint-Paul, 1980).*

### III. À la recherche d'éléments d'explication

Comment expliquer cela? La réponse qu'on entend le plus souvent ne me paraît pas être la bonne. On dit qu'en France, les diocèses remontent à plusieurs siècles alors qu'au Québec et au Canada, ils sont de création récente, la plupart ayant été fondés après 1850 (voir tableau 1). Mais justement, l'ensemble des études analysées par Michel Lagrée s'en tiennent aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, et même le plus souvent à une période de 60, 40, voire 20 ans. De plus, la carte des diocèses français a été complètement refaite sous la Révolution et l'Empire. On le voit donc: cette *excuse* ne saurait tenir.

Une raison d'ordre géographique serait cependant plus plausible. C'est que les diocèses québécois et canadiens sont soumis à des découpages et à des fractionnements constants. Examinons par exemple le diocèse de Québec, fondé, il est vrai, en 1674. Sans parler des vastes territoires qui s'en sont successivement détachés et pour nous en tenir au Québec, on peut noter qu'il a été amputé des diocèses de Montréal en 1836, de Trois-Rivières en 1852, de Rimouski en 1867, de Chicoutimi en 1878 et de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1951. Et même aujourd'hui, les zones qui le composent sont passablement diversifiées, qu'on pense à la Beauce, à Bellechasse, Lotbinière, Portneuf ou Charlevoix. Et les autres diocèses les plus anciens, Saint-Boniface, Montréal, Ottawa, ont tous connu eux aussi de multiples découpages<sup>26</sup>. Cela peut expliquer en partie la difficulté d'une étude d'unités territoriales sans cesse morcelées.

Il reste néanmoins des territoires bien identifiés sur lesquels il est sûrement possible de mener des recherches substantielles. Pour nous limiter au Québec et aux diocèses fondés dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, on peut citer ceux de Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Rimouski, Sherbrooke, Chicoutimi, Nicolet et Valleyfield. En fait, la plupart des diocèses actuels pourraient donner lieu à des études intéressantes.

Je me demande si la voie d'explication principale à cette absence d'études basées sur l'unité diocésaine n'est pas l'homogénéité du catholicisme canadien-français. La formation des clercs, l'enseignement du catéchisme, les préceptes moraux, le cadre juridique, les dévotions étant partout les mêmes ou à peu près, cela n'enlève-t-il pas de l'intérêt à analyser tel ou tel

---

<sup>26</sup> Le découpage du diocèse d'Ottawa a fait l'objet d'un excellent article du géographe D.G. CARTWRIGHT, «Ecclesiastical Territorial Organization and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910», *Historical Papers/Communications historiques*, 1978, p. 176-198. On devine sans peine que le facteur ethnique constituait la principale pomme de discorde...

diocèse particulier<sup>27</sup>? Ne vaut-il pas mieux étudier un phénomène, l'ultramontanisme ou le syndicalisme catholique, par exemple, à l'échelle de tout le Québec plutôt qu'au niveau, somme toute limité, d'un seul diocèse? Autre exemple: le fait que les communautés religieuses oeuvrent indifféremment dans plusieurs diocèses sans que les méthodes de prédication, d'éducation ou d'approche missionnaire ne varient de l'un à l'autre n'invite-t-il pas à une approche plus thématique que géographique? Je réfléchis tout haut, et je cherche à comprendre plus qu'à justifier.

Car, malgré tout, l'absence d'une approche géographique est sûrement une lacune. Dans son histoire du catholicisme québécois au 20<sup>e</sup> siècle, Jean Hamelin met beaucoup l'accent sur ce qu'il perçoit comme la difficulté de l'Église à s'adapter à l'industrialisation et au monde urbain, en un mot à la modernité. La distinction entre milieu rural et milieu urbain devient dès lors primordiale, mais il y aurait lieu d'approfondir davantage comme le fait si bien Lucia Ferretti dans son étude du Faubourg Québec.

À cet égard, M. Lagrée a souligné avec raison un trait fondamental qui distingue les historiens français de leurs confrères québécois: leur double formation en histoire et en géographie. L'absence complète de formation géographique chez la grande majorité des historiens canadiens les incite peu à porter attention à la dimension spatiale des phénomènes. Un changement s'amorce peut-être de ce côté avec, par exemple, les recherches de Serge Courville ou la publication d'atlas historiques du Canada ou de Montréal<sup>28</sup>.

Dans les ouvrages d'histoire, et d'histoire religieuse en particulier, peu de phénomènes ont été cartographiés. Jean-Paul Bernard avait jadis cartographié le vote rouge aux élections de 1851 à 1867; plus récemment dans le cadre de son vaste projet sur la société saguenayenne, Gérard Bouchard a produit une étude très détaillée, par regroupements municipaux, des vocations de religieuses, sans que les résultats soient très concluants<sup>29</sup>. Si j'exagère un peu, on serait même porté, après voir lu ces travaux, à conclure qu'on a bien fait de ne pas s'engager dans cette voie au Canada français tant la différenciation géographique semble jouer faiblement. Par contre, les tra-

---

<sup>27</sup> Cette question de l'*homogénéité* du catholicisme canadien-français a suscité des réserves lors du congrès. On préférerait que je parle d'unanimité, et encore... Il est vrai que l'uniformité de la pratique n'est atteinte que progressivement, et que les paroisses de colonisation, où règne l'esprit de la frontière, n'ont pas la même *ferveur* qu'on peut trouver dans les vieilles paroisses. Mais n'est-ce pas là simplement question de degrés dans un ordre de valeurs qui paraît assez semblable sur tout le territoire, même si l'application, elle, en est plus ou moins poussée?

<sup>28</sup> Serge COURVILLE, dir., *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*, P.U.L., 1988, 350 p.; *Atlas historique du Canada*, 3 vol., P.U.M., 1987, 1990, 1993; Jean-Claude ROBERT, *Atlas historique de Montréal*, Art Global/Libre Expression, 1994, 167 p.



vaux considérables entrepris par l'équipe de Nicole Laurin, Danielle Juteau et Lorraine Duchesne sur les vocations de religieuses au Québec montrent certes des variations diachroniques, mais comportent aussi un chapitre fascinant, peut-être le plus stimulant à mon avis, sur la provenance géographique des vocations, avec une distinction entre trois zones ou types de territoires à peu près égaux: zone centrale (régions métropolitaines de Montréal et de Québec), zone médiane (régions entourant les villes moyennes: Hull, Trois-Rivières, Sherbrooke, etc.), zone périphérique (régions éloignées), et un mouvement des religieuses de la périphérie vers le centre<sup>30</sup>. Ce sont là, certes, des analyses de sociologues, mais les historiens auraient tout lieu de s'en inspirer pour éventuellement les raffiner. On aboutirait ainsi à une bien meilleure connaissance d'ensemble de l'implantation réelle des phénomènes religieux.

Tout cela ouvre donc plusieurs perspectives de recherche. M. Lagrée a souligné l'intérêt d'une approche comparative. Cela peut se faire à l'intérieur même d'un diocèse pour distinguer des terres ferventes de zones plus indépendantes. L'atlas religieux de la plaine de Montréal que prépare l'équipe de Louis Rousseau et de Frank W. Remiggi constitue un excellent outil en ce sens. Par ailleurs, on peut aussi amorcer des comparaisons d'un diocèse à l'autre, surtout quand les phénomènes de migrations, de colons autant que de personnel religieux, y ont joué un rôle important: de Charlevoix ou de la Côte-du-Sud au Saguenay, du diocèse de Saint-Hyacinthe vers la Nouvelle-Angleterre, ou du diocèse de Nicolet vers le nouveau diocèse d'Amos, pour ne citer que ces exemples. La pratique religieuse, la vitalité religieuse, ou le contrôle social, pour emprunter un autre langage, pourront s'y analyser à partir de l'étude des rapports de paroisse. Le lien pourra éventuellement être établi avec des manifestations de religion populaire. Enfin, un autre volet pourrait s'ouvrir dans nos travaux: la présence sur un territoire donné de protestants, de juifs, ou d'autres confessions, a-t-elle pu influencer le comportement des uns et des autres? L'article de Christine Hudon dans ce même numéro sur l'influence du facteur protestant dans les Cantons de l'Est avant 1875 constitue un modèle du genre. Aurait-on là, par voie de conséquence, un catholicisme plus tolérant, ou au contraire plus combatif, en tout cas différent de celui d'autres régions plus homogènes, comme on le voit en

---

<sup>29</sup> Jean-Paul BERNARD, *Les Rouges*, P.V.Q., 1971, p. 325-339; Gérard BOUCHARD *et al.*, «La composition des communautés de religieuses au Saguenay (1882-1947)», SCHEC, *Sessions d'étude*, 55 (1988), p. 87-117; une étude semblable est en préparation pour les prêtres et les religieux.

<sup>30</sup> Nicole LAURIN *et al.*, *À la recherche d'un monde oublié: les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, *Le Jour*, 1991, 431 p.; je fais allusion au chapitre 12 sur «l'origine socio-géographique des religieuses», p. 339-364.

France dans les régions comme l'Alsace ou les Cévennes? Autant de voies qui s'ouvrent devant nous.

## Conclusion

Il reste à conclure. S'il se trouve une production assez abondante portant sur l'histoire des diocèses au Québec et au Canada français, il faut cependant constater qu'à une exception près, il n'existe rien, au niveau scientifique, qui se rapproche des monographies diocésaines de type français. La tradition ecclésiastique reste largement dominante dans l'ensemble de la production: c'est à l'occasion d'anniversaires qu'on produit des oeuvres sur les diocèses et ce sont le plus souvent des personnes rattachées ou engagées directement dans ces milieux qui les produisent, ce qui ne diminue en rien la qualité de leurs recherches, bien au contraire. Si la connaissance intime permet un traitement plus chaleureux et plus personnel, il reste que le questionnement, la problématique, la ligne de la recherche et de l'explication n'est pas la même.

Si la recherche universitaire est éclatée en plusieurs directions, il est heureux qu'elle se tourne davantage aujourd'hui vers cette dimension géographique et cette approche comparative qui ont été trop longtemps absentes. Le champ des recherches est largement ouvert.

## ANNEXE

### I. Travaux du Centre de recherches en sociologie religieuse (Université Laval) (un choix)

#### A) Diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

LAPOINTE, Gérard, *Structures sociales et attitudes religieuses. Étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, 1967, 349 p. (Terminé en 1963 et présenté comme thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle)

MONTMINY, Jean D. (= Jean-Paul), Vianney DELALANDE et Roland DOYON, *Étude du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Rapport socio-pastoral («rapport pont»)*, 1961, 343 p.

#### B) Diocèse de Québec

AYOTTE, Robert, *Le comté de Lotbinière. Étude sociologique*, 1966, 230 p.

DELALANDE, Vianney, *Québec métropolitain: étude de trois zones pastorales selon la méthode de «contact global»*, 1968, 202 p.

LAPOINTE, Gérard, *La Côte de Beauport. De la dispersion rurale à la banlieue résidentielle*, 1964, 146 p. (ne comporte rien sur le religieux)

LEMIEUX, Raymond, *L'Église de l'Amiante*, 1968, 282 p.

LEMIEUX, Raymond, *Le comté de Lévis. Structure sociale et vie religieuse*, 1970, 174 p.

LESSARD, Marc-A., *Le comté de Portneuf (géographie, démographie, économie)*, 1967, 313 p. (ne comporte rien sur le religieux)

RICHARD, Camille et Robert AYOTTE, *Rapport sur la structure sociale du comté de Charlevoix*, 1963, 244 p. (ne comporte rien sur le religieux)

RICHARD, Camille et Robert AYOTTE, *Ile-aux-Coudres: 1728-1961. Étude démographique et occupationnelle*, 1964, 136 p. (ne comporte rien sur le religieux)

ROUTHIER, François, *Étude sur le comté de Montmorency. I. Côte de Beaupré et plateau intermédiaire, II. L'Île d'Orléans*, 1964, 241 et 214 p.

#### C) Diocèse de Chicoutimi

ROULEAU, Jean-Paul, *Chicoutimi. Contexte socio-religieux et adaptation pastorale*, 1968, 237 p. (il s'agit de la zone de Chicoutimi, non du diocèse)

ROUTHIER, François, *Jonquière, Kénogami, Arvida. Contexte socio-religieux et adaptation pastorale*, 1965, 200 p.

ROUTHIER, François, *Zone de Shipshaw-Valin. Étude de sociographie pastorale*, 1966, 92 p.

**II. Ouvrages ou albums soulignant des anniversaires  
de diocèses (Québec et Canada français,  
par ordre chronologique, depuis 1970)**

- 1973 E. O. DROUIN, *Échos argentins au diocèse de Saint-Paul-en-Alberta / A Quarter of a Century in the St. Paul Diocese, 1948-1973*, Éd. de l'Ermitage, 94 p.
- 1974 Lucien CAMPEAU, *L'Évêché de Québec (1674). Aux origines du premier diocèse érigé en Amérique française*, Société historique de Québec, 142 p. (coll. Cahiers d'histoire, 26).
- 1978 *Évocations et témoignages. Centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*, Évêché de Chicoutimi, 480 p.
- 1981 Adrien CHABOT, *Histoire du diocèse de Gravelbourg / History of the Diocese of Gravelbourg, 1930-1980*, Willow Bunch, Sask., 221 p.
- 1985 Denis FRÉCHETTE, *Le diocèse de Nicolet, 1885-1985*, s. éd., 363 p.
- 1986 *L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*, Fides, 397 p.
- 1988 Luc COURSOL, *Un diocèse dans les cantons du Nord: histoire du diocèse de Mont-Laurier*, Évêché de Mont-Laurier, 482 p.
- 1989 Gaston DUCHEMIN *et al.*, *Le diocèse d'Amos fête ses 50 ans, de 1938-39 à 1988-89. L'Église se construit*, Diocèse d'Amos, 190 p.
- 1990 Robert CHOQUETTE, *De la controverse à la concorde: l'Église d'Alexandria-Cornwall*, Éd. L'Interligne, 126 p.
- 1992 *Témoins d'une Église...: diocèse de Valleyfield, 1892-1992*, Évêché de Valleyfield, 314 p.
- 1993 Fernand LAROUCHE, *Vers la communauté des croyants. L'Église de Rouyn-Noranda: son contexte québécois, sa pastorale, sa quête de pertinence*, Rouyn, 172 p.
- 1994 Noël BÉLANGER et Nive VOISINE, dir., *Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Archevêché de Rimouski, 352 p.